

Nous avons le plaisir de vous inviter à la projection du film

## LOS ÚLTIMOS DÍAS de Alex et David Pastor

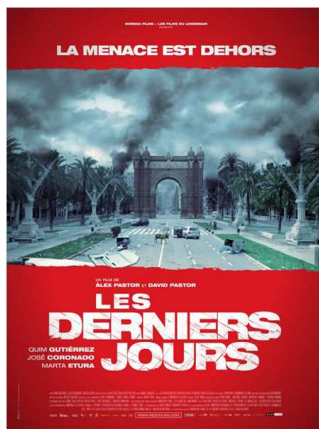
le **dimanche 23 février 2014 à 11h00** aux **Cinémas les 400 Coups**

dans le cadre de la Semaine de Cinéma de langue espagnole

(du mercredi 26 mars au mardi 1er avril 2014

+ séances scolaires le matin du mercredi 2 avril au mardi 8 avril 2014)

Invitation à destination uniquement des enseignants d'espagnol des Collèges, Lycées et Ecoles Supérieures sur inscription avant le vendredi midi 21 février à [jane@les400coups.org](mailto:jane@les400coups.org)



## LES DERNIERS JOURS

*LOS ULTIMOS DIAS*

de Alex et David Pastor - Espagnol - 2012 - 1h40

avec Cristina Perales, Quim Gutiérrez, José Coronado...

Depuis la propagation d'un étrange et foudroyant virus, le monde est devenu terrifiant : sortir est désormais impossible.

Dans leurs maisons, leurs bureaux, les gares, les gens sont condamnés à vivre cloîtrés et doivent se battre pour leur survie.

A Barcelone, Marc piégé dans son bureau, se retrouve séparé de sa femme Julia. Contraint de faire équipe avec Enrique, son pire ennemi, il part à sa recherche dans les entrailles de la ville...

### Secrets de tournage

#### Retour au cinéma

**Les Derniers jours** est le deuxième film des frères Pastor. En 2009, ils avaient tourné *Infectés* aux Etats-Unis avec Chris Pine, Piper Perabo et Lou Taylor Pucci. Pour leur nouveau long-métrage, ils ont décidé de retourner dans leur pays natal, l'Espagne.

#### Budget

Faire leur film en Espagne a contraint les frères Pastor à réduire leur budget. Alors que celui d'*Infectés* était de neuf millions de dollars, **Les Derniers jours** a coûté seulement cinq millions. Des économies qui n'ont pas dérangé les réalisateurs, convaincus que de nombreuses dépenses sur un tournage aux Etats-Unis ont ainsi pu être évitées. Ils n'ont d'ailleurs pas hésité à dire que le résultat final de leur nouveau long-métrage peut être comparé à un *blockbuster* américain...

#### Un film optimiste

Si *Les Derniers jours* semble avoir pour thème principal la fin du monde, Alex et David Pastor y font passer un message plein d'espoir : "[C'est] un film que nous considérons optimiste. Il évoque la destruction du monde (brutale, sauvage et douloureuse) mais également sa renaissance. Dans ce sens, nous pensons que ce n'est pas un film sur la fin du monde, mais sur la fin d'un monde, le nôtre. Or, notre monde n'est pas le seul possible et le film tend à souligner la possibilité d'envisager un nouveau commencement."

#### Crise

Si Alex et David Pastor ont commencé à réfléchir à l'histoire des **Derniers jours** avant le crash financier, la crise espagnole a eu un véritable impact sur l'écriture du scénario. Ils présentent ainsi à travers leur film apocalyptique une réflexion critique sur la société actuelle. Les deux réalisateurs expliquent que les thèmes du chômage et de l'insécurité du monde du travail font ainsi partie intégrante des **Derniers Jours**.

## Entretien avec les réalisateurs David et Alex Pastor

Propos recueillis par La Dépêche et publié le 07/08/2013



**Après nous avoir Infectés en 2010, les frères Pastor nous décrivent un monde post-apocalyptique empli d'espoir avec leur second long-métrage, Les Derniers jours. Rencontre avec des frères humanistes, résolument tournés vers l'avenir.**

**Dans Infectés, c'était le virus de la grippe H1N1, comment vous est venue l'idée d'un virus empêchant les humains de sortir dehors ?**

L'idée nous est venue lorsque nous montions [Infectés](#). Dans la salle de montage, nous pouvions voir les buildings de Manhattan et lorsque la nuit tombait, on voyait les pièces s'allumer à travers les fenêtres. Cela ressemblait à de petites îles au milieu du noir. Nous avons alors pensé : si les buildings étaient réellement des îles, il serait alors impossible de passer d'une île à une autre, les habitants de ces immeubles seraient alors comme des naufragés, prisonniers de leurs bureaux et de leurs appartements. C'est alors que nous avons pensé à l'agoraphobie et que si personne ne pouvait sortir de chez lui, se serait la fin du monde.



**Dans la tradition des films du genre, la fin du monde est la métaphore d'un problème de société. Faites-vous un parallèle entre cet étrange virus et la crise économique mondiale, qui touche particulièrement l'Espagne ?**

Nous avons commencé à écrire le scénario en 2008, avant que ne commence la crise financière. Nous voulions critiquer notre mode de vie rythmé par la technologie : nous restons toujours à l'intérieur assis devant nos ordinateurs. Cette vie est contre-nature. Mais le temps d'écrire, de corriger et de retoucher le scénario, la crise est arrivée. Les marchés se sont effondrés, le chômage a augmenté, des gens ont commencé à perdre leurs maisons... Tout ce qui se passait autour de nous, relayé par les médias, nous l'écrivions. Ainsi il était inévitable que la fiction rejoigne la réalité et Enrique, le personnage employé aux Ressources Humaines et joué par Jose Coronado est directement inspiré de la situation.

### Pourquoi avoir tourné en espagnol, alors qu'Infectés était tourné en anglais ?

Nous voulions tourner à Barcelone, qui est notre ville natale et qui n'a jamais été le décor d'un film de fin du monde. C'est une chance de voir une ville que nous connaissons si bien devenir méconnaissable. Cela impliquait de tourner en espagnol et non en anglais. Nous ne voulions pas faire un film sur des américains visitant l'Europe et se retrouvant piégés dans une catastrophe, comme par exemple dans [Taken](#). Nous n'avons rien contre ce genre de film, nous apprécions même **Taken**, mais nous voulions raconter comment le quotidien d'une personne est bouleversé par un événement extraordinaire.

### Dans Infectés, vous sembliez pessimistes face à la nature humaine, alors que dans Les Derniers jours, vous nous redonnez l'espoir. Votre vision a-t-elle changé ou vous inscrivez ces deux films dans une continuité ?

C'est peut-être parce que nous avons vieilli entre les deux films, que nous avons eu des enfants que nous voulons croire en la nature humaine ! Nous sentons bien que ces films sont les deux côtés d'une même pièce. [Infectés](#) traite de la perte d'humanité si la fin du monde survenait alors que dans [Les Derniers jours](#), c'est grâce à la fin du monde que nous retrouvons notre humanité. C'est la quintessence de l'Homme moderne, qui jouit et à la fois souffre de son mode de vie. Quand arrive l'apocalypse, il est libéré et retourne à l'essentiel, vers un mode de vie plus simple. Il doit à nouveau chasser et cueillir sa nourriture, explorer le monde et ne plus rester huit heures par jour devant son ordinateur. L'Apocalypse reste sombre et dangereuse mais reste étrangement libératrice, c'est un mal pour un bien. Mais dans notre dernier film, le monde moderne est présenté comme vide, anesthésié et sans âme, donc finalement c'est nous qui nous demandons : quel est le film le plus pessimiste ?



### Avez-vous d'autres projets cinématographiques ?

Oui, nous avons même plusieurs projets en cours. L'adaptation du roman *Strange but true* de John Searles et un thriller sur fond de voyage dans le temps, une autre de nos obsessions, intitulé **Phoenix**. Nous sommes également très occupés à écrire pour d'autres réalisateurs, notamment Tarsem Singh. Regarder un film que nous avons écrit mais qui réalisé par quelqu'un d'autre sera une expérience nouvelle pour nous !

### Note d'intention des réalisateurs

L'idée du film **Les derniers jours** (Los Últimos Días) est née en 2007, alors que nous montions notre premier film, **Infectés** (Carriers, 2009).

Notre salle de montage était située au septième étage d'un immeuble de Manhattan, et de la fenêtre on pouvait voir, à la tombée du jour, s'allumer au fur et à mesure toutes les lumières de la ville. On avait l'impression que chaque immeuble était une île, isolée du reste de l'archipel urbain et les gens à l'intérieur ressemblaient à des naufragés. Cela a été la petite graine à l'origine de notre histoire : qu'arriverait-il si ces immeubles étaient vraiment des îlots entourés d'un océan inébranlable ?

À partir de cet élément, s'installe un thriller apocalyptique où la fin du monde est amenée par une simple – mais non moins dévastatrice – forme d'agoraphobie poussée à l'extrême. Qu'advierait-il si l'humanité perdait sa capacité à vivre dans des lieux ouverts et restait prisonnière de ces immeubles ? Et c'est peut-être en guise de clin d'oeil à quelques-uns de nos films préférés, comme **L'ange exterminateur** (Luis Buñuel, 1962) ou **Les fils de l'homme** (Alfonso Cuarón, 2006), que les causes de l'épidémie restent inexpliquées.

Dans **Les derniers jours**, on esquisse des hypothèses, un agent biologique traîné par un nuage de fumée volcanique, la radiation des téléphones portables, mais pour nous, les causes sont beaucoup plus intangibles et à la fois plus fondamentales.

Tout au long des siècles de progrès et d'évolutions, nous avons développé des styles de vie de plus en plus éloignés de la nature et de ce que nos corps sont modelés à endurer. Nous vivons dans des espaces artificiels et climatisés afin d'éviter le froid et la chaleur extérieurs. Nous passons nos journées face à des ordinateurs à effectuer des tâches répétitives qui n'ont qu'un rapport indirect avec notre subsistance. Nous sommes loin de ces hommes qui vivaient de la chasse et de la cueillette, toujours actifs et capables de réaliser n'importe quelle tâche et de développer n'importe quelle faculté qui leur permettrait de trouver refuge et nourriture. En quoi ce mode de vie nous affecte-t-il ? Chaque année, les allergies et l'obésité progressent. L'OMS prévoit qu'en 2020 la deuxième cause de mortalité sera la dépression. Nous vivons accros à des pilules qui régulent nos dysfonctionnements (somnifères, antidépresseurs, anti-acidité...). Le progrès ne semble pas nous rendre plus heureux.

**Les derniers jours** prend cette tendance et la place dans le domaine du fantastique, s'interrogeant sur les conséquences pour l'humanité d'une allergie aux espaces ouverts. Il en résulterait l'anéantissement de la civilisation et le développement de nouvelles techniques de survie au sein des bâtiments, des tunnels, etc. Marc, archétype de cet « homme moderne », se voit impliqué dans une aventure qui le fera régresser vers un stade plus primitif où il trouvera un bonheur jusqu'ici occulté par son quotidien. **Les derniers jours** est un film que nous considérons optimiste. Il évoque la destruction du monde (brutale, sauvage et douloureuse) mais également sa renaissance. Dans ce sens, nous pensons que ce n'est pas un film sur la fin du monde, mais sur la fin d'un monde, le nôtre. Or, notre monde n'est pas le seul possible et le film tend à souligner la possibilité d'envisager un nouveau commencement. Cet optimisme est une des différences majeures entre **LES DERNIERS JOURS** et notre précédente approche du genre apocalyptique. **Infectés** était un film sombre, sur les pires instincts qui se manifestent chez l'homme dès que sa survie est en jeu. Si **Infectés** rassemblait nos craintes quant à l'espèce humaine, **Les derniers jours** réunit tous nos espoirs. En cela, c'est son antithèse.

**Les derniers jours** revisite le genre apocalyptique mais loin du drame et de l'horreur de notre premier long métrage. C'est d'ailleurs un film qui est né avec la volonté affirmée d'explorer les genres : thriller apocalyptique, film d'aventure, « buddy movie », « road movie » souterrain dans les entrailles d'une ville moderne... Le choix de situer le film à Barcelone est à la fois atypique et évident. Atypique car c'est la première fois que Barcelone est le théâtre de la fin du monde, tout du moins au cinéma. Évident car l'apocalypse nous surprendra tous de la même manière, qu'on vive à New York ou à Dubaï. Alors, pourquoi pas Barcelone ? C'est notre ville et nous voulions ramener cette fin du monde à notre réalité la plus proche, une réalité si reconnaissable pour le spectateur qu'elle pourrait conférer aux images une puissance particulière lorsque la catastrophe les transforme.

La ville dans le film est une sorte de Barcelone inversée, où les avenues sont désertes et les intérieurs garnis de barreaux, où les animaux règnent dans les rues et les hommes tentent par tous les moyens de les chasser, où les tunnels du métro sont devenus des avenues, et les stations des camps de réfugiés.

Dans son itinéraire pour retrouver Julia, Marc parcourt le même trajet que tous les jours, mais ce qui n'était autrefois qu'un trajet de vingt minutes en métro se transforme, après l'apocalypse, en une odyssée de trois jours parsemée d'embûches. La fin du monde amène l'aventure à notre porte.